

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

M. DE VILLE-CHABROLLE

Chronique agricole

Journal de la société statistique de Paris, tome 62 (1921), p. 132-141

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1921__62__132_0

© Société de statistique de Paris, 1921, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

CHRONIQUE AGRICOLE

Les cultures et récoltes en France au cours des années 1919 et 1920, comparées à celles d'avant-guerre. — L'Office des Renseignements agricoles au Ministère de l'Agriculture a fait récemment connaître les données provisoires concernant les cultures et récoltes en France pendant l'année 1920. Le tableau ci-après permet de les comparer aux résultats définitifs des années 1919 et 1918, ainsi qu'aux moyennes quinquennales de la période 1909-1913 :

	SUPERFICIE (milliers d'hectares)				PRODUCTION (milliers de quintaux métriques)			
	En 1920	En 1919	En 1918(1)	Moyenne 1909-1913	En 1920	En 1919	En 1918(1)	Moyenne 1909-1913
Froment.	4.854	4.604	4.449	6.540	62.706	49.654	61.436	86.447
Métell.	94	96	84	131	1.076	988	980	1.565
Seigle.	809	772	708	1.198	8.427	7.299	7.350	12.453
Orge.	605	561	555	755	7.707	5.000	5.982	10.491
Sarrasin.	333	329	311	475	3.633	2.720	2.242	4.822
Avoine.	3.264	2.855	2.720	3.966	42.228	24.936	25.620	51.569
Mais.	331	298	305	467	3.599	2.534	2.479	5.662
Millet.	18	19	17	22	143	100	89	167
Haricots secs.	147	148	141	128	1.006	926	901	1.275
Lentilles.	6,7	4,4	5,7	7,7	90	40	53	73
Pois.	13	14	13	22	122	140	126	283
Fèves.	33	35	30	59	298	277	256	696
Féveroles.	21	24	22	37	318	344	281	619
Haricots verts.	"	27	20	21	"	744	501	740
Petits pois en coses.	"	22	21	25	"	699	749	1.013
Pommes de terre.	1.352	1.256	1.190	1.553	103.156	77.306	65.197	133.188
Topinambours.	108	105	102	103	13.437	10.762	10.539	16.099
Betteraves fourragères.	588	528	512	683	158.053	104.412	108.173	220.893
Rutabagas et navets fourragers.	149	153	146	171	22.006	20.344	20.451	28.973
Choux fourragers.	206	200	218	289	52.822	46.417	52.506	76.742
Trèfle, luzerne, sainfoin.	2.634	2.605	2.612	3.045	101.097	85.019	86.582	124.706
Prairies temporaires.	341	343	336	293	10.278	9.204	8.676	9.806
Fourrages verts annuels.	645	660	606	764	87.177	82.655	83.840	146.086
Prés naturels.	4.849	4.793	4.495	4.887	145.565	133.325	117.908	168.884
Herbages, pâturages et pacages.	"	5.761	5.619	5.191	"	87.034	83.270	89.539
Betteraves à sucre.	90	75	66	246	20.984	12.476	11.424	60.568
Betteraves de distillerie.	19	21	19	52	4.615	4.682	3.418	19.543
Tabac.	10	9	8	15	132	133	89	205
Houblon.	1,5	1,4	1,2	2,8	10	8	4	32
Chanvre.	8	8	9	14	133	67	88	133
{ Filasse.					51	35	45	70
{ Graine.					376	160	69	184
Lin.	28	21	11	25	113	88	48	135
{ Filasse.						352	207	411
{ Graine.						39	38	90
Colza.	"	23	17	29	"			
Navette, œillette.	"	4,8	4,5	7,8	"			

(1) Non compris le territoire occupé par l'ennemi.

D'après les chiffres ci-dessus, la superficie cultivée en 1920 a été, pour la très grande majorité des plantes, notablement inférieure à celle des années d'avant-guerre. Par rapport aux moyennes 1909-1913, on constate une diminution de 1.700.000 hectares pour le froment, de 400.000 pour le seigle, de 700.000 pour l'avoine. Pour l'ensemble de toutes les céréales, y compris le maïs et le millet, la superficie cultivée n'a atteint en 1920 que 10.300.000 hectares, contre 13.500.000 avant la guerre, soit un déficit de 3.200.000 hectares, ou de 24 %.

Pour les tubercules et cultures fourragères annuelles ou temporaires (non compris les prairies naturelles, pâturages et pacages), la diminution est beaucoup moins sensible, puisqu'elle ne porte que sur 1 million d'hectares environ : 6 millions d'hectares en 1920, au lieu de 7 millions en 1909-1913. Enfin, la superficie consacrée aux cultures industrielles (tabac, houblon, colza, etc.) a passé de 400.000 hectares avant la guerre à 200.000 hectares en 1920, soit une baisse de 50 %, qui tient surtout à la betterave de sucrerie et de distillerie; la surface dévolue aux légumes secs ou verts (haricots, pois, fèves, etc., non compris la culture maraîchère proprement dite) a déchu de 100.000 hectares, soit de 30 %, en passant de 370.000 hectares à 270.000 environ.

Pour l'ensemble des différentes cultures, toujours abstraction faite des prairies et pâturages : 16.700.000 hectares en 1920, au lieu de 21.200.000 en 1909-1913, soit un déficit de 4.500.000 hectares. Par contre, les landes et terres incultes se sont accrues de plus de 1 million d'hectares; les jachères proprement dites (classées par la statistique agricole dans les terres labourables) ont augmenté de 3 millions d'hectares; enfin les prairies, herbages, pâturages et pacages accusent une hausse de 500.000 hectares environ.

On pourrait penser que les résultats exposés ci-dessus tiennent surtout à l'envahissement, à la longue occupation, au bouleversement de nos régions du Nord et de l'Est. En fait, parmi les départements envahis, plusieurs, tels que le Nord, le Pas-de-Calais, l'Aisne, comptaient parmi les plus riches de la France au point de vue agricole : l'importance de leurs récoltes, conséquence d'une culture rationnelle et intensive, relevait chaque année, et de façon très nette, le rendement moyen de l'ensemble du pays en quintaux par hectare. C'est ainsi qu'en 1913, par exemple, les départements envahis pendant la guerre produisaient à eux seuls plus du cinquième de la récolte française en froment, avec un rendement moyen de 17,6 quintaux à l'hectare, supérieur de plus de 4 quintaux à celui de l'ensemble de la France.

Cependant l'envahissement de nos provinces du Nord et de l'Est est loin d'avoir été la seule cause de la diminution de notre production agricole. Sur le tableau ci-contre, nous avons fait la discrimination entre les départements qui ont le plus souffert de l'invasion (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Marne) et les « autres » départements.

En 1920, les différentes cultures inscrites au tableau (prairies et pâtures non comprises) occupaient, dans les dix départements envahis, environ 2.100.000 hectares, contre 3.200.000 en 1909-1913, soit un déficit de 1.100.000 hectares, portant pour 600.000 hectares sur les céréales, pour 300.000 hectares sur les tubercules et plantes fourragères, et pour près de 200.000 hectares sur les cultures industrielles.

Cette même année, les différentes cultures couvraient, dans les « autres » départements, 14.600.000 hectares, au lieu de 17.900.000 avant la guerre, soit une baisse de 3.300.000 hectares, portant pour 2.600.000 hectares sur les céréales, pour 600.000 hectares sur les tubercules et plantes fourragères, enfin pour 100.000 hectares sur les légumes verts ou secs et les cultures industrielles. On ne saurait trop insister sur ces diminutions des superficies dans les départements non envahis : par rapport aux moyennes 1909-1913, la différence y était, en 1920, de 1.300.000 hectares pour le froment, de 500.000 hectares pour l'avoine, 350.000 pour le seigle, 130.000 pour l'orge, 160.000 pour la pomme de terre. Par contre, dans les départements non envahis, les jachères (terres labourables laissées momentanément au repos) se sont accrues, de 1913 à 1920, de plus de 2 millions d'hectares ; les landes et terres incultes, de plus de 700.000 hectares ; les prairies, herbages, pâturages et pacages, d'environ 500.000 hectares.

D'autre part, le tableau ci-après montre que, de 1919 à 1920, l'effort réalisé a été relativement beaucoup plus considérable dans les départements « envahis » que dans les « autres départements ». Ainsi, dans les départements envahis, les terres cultivées en céréales ont passé de 1.070.000 hectares en 1919 à 1.470.000 en 1920, soit un accroissement de 400.000 hectares ou de 38 % ; les terrains dévolus aux autres cultures annuelles ou temporaires ont augmenté de 100.000 hectares, ou de 18 % (650.000 en 1920 au lieu de 550.000 en 1919).

Dans les « autres » départements, la superficie des céréales a passé de 8.464.000 hectares en 1919 à 8.834.000 en 1920, soit une augmentation de 370.000 hectares ou de 4 % seulement. L'accroissement a été encore plus faible pour l'ensemble des tubercules, cultures fourragères, plantes industrielles et légumes : 5.770.000 hectares en 1920 contre 5.740.000 en 1919.

On voit encore que, dans les départements non envahis, le froment n'a gagné, de 1919 à 1920, que 75.000 hectares, l'avoine 210.000, l'orge 40.000, la pomme de terre 80.000. Aussi toutes les récoltes de 1920, quoiqu'en général plus fortes qu'en 1919, ont-elles encore été de beaucoup inférieures à celles d'avant-guerre. Par exemple, les départements non envahis n'ont fourni en 1920 que 53 millions de quintaux de blé au lieu de 69 millions en 1909-1913 ; seulement 91 millions de quintaux de pommes de terre contre 118 millions ; 125 millions de quintaux de betteraves fourragères contre 174 millions, etc.

Nombreuses sont les raisons qui expliquent l'extension des terres incultes, des jachères, des pâturages et pacages dans les départements non envahis. Citons, entre autres, la pénurie de la main-d'œuvre, l'élévation des salaires, conduisant à

	SUPERFICIE (milliers d'hectares)				PRODUCTION (milliers de quintaux métriques)			
	En 1920	En 1919	En 1918	Moyenne 1909-93	En 1920	En 1919	En 1918	Moyenne 1909-1913
A) Départements envahis.								
Froment.	627,3	452,0	359,2	996,5	9.977	5.955	6.318	17.376
Métail.	8,2	6,8	5,9	11,4	115	86	78	161
Seigle.	90,2	62,9	48,2	132,0	1.291	873	732	1.792
Orge.	62,3	56,5	36,7	83,3	1.050	691	524	1.378
Sarrasin.	1,7	2,3	1,5	4,4	18	24	15	36
Avoine.	684,8	490,3	343,4	877,4	9.887	5.315	3.776	13.808
Mais, millet.	0,1	0,05	"	0,02	17	1	"	0,1
Légumes								
Haricots.	5,5	5,7	4,2	7,5	43	87	91	115
secs	6,0	3,4	2,6	7,6	80	43	41	119
Fèves, féveroles.	11,2	15,8	11,6	24,4	171	241	175	430
Petits pois et haricots verts.	"	4,1	1,0	2,3	"	121	16	89
Pommes de terre.	120,9	103,3	60,9	163,2	11.813	10.262	6.103	15.129
Topinambours.	0,2	0,1	0,1	0,3	23	21	11	25
Betteraves fourragères.	94,4	70,7	45,0	124,2	32.752	20.339	12.574	46.661
Rutabagas, choux, navets.	10,0	9,4	6,0	10,2	2.463	1.943	1.399	2.880
Trèfle, luzerne, sainfoin.	260,2	226,0	190,8	429,9	11.161	9.718	7.495	17.277
Prairies temporaires.	20,5	19,0	14,5	22,3	690	602	399	731
Fourrages verts annuels.	46,3	34,5	28,7	77,8	7.444	5.890	8.025	15.541
Prés naturels.	428,0	363,7	219,0	395,6	13.723	10.087	6.030	12.952
Herbages, pâturages et pacages.	"	413,2	233,5	419,2	"	12.204	7.574	14.227
Betteraves à sucre.	48,3	37,1	29,1	200,1	11.804	7.549	5.540	48.398
Betteraves de distillerie.	6,8	8,7	6,6	34,6	2.081	2.481	1.624	13.687
Tabac.	0,5	0,3	0,3	1,3	10	6	5	26
Houblon.	0,6	0,5	0,4	1,7	7	6	3	24
Chanvre (filasse).	0,02	0,06	0,04	0,04	0,1	0,4	0,2	0,3
Lin (filasse).	14,5	9,6	3,6	9,8	254	111	31	89
Colza, navette, œillette.	"	2,0	0,6	3,4	"	24	7	49
B) Autres départements.								
Froment.	4.227,0	4.151,7	4.089,5	5.543,1	52.729	43.699	55.118	69.071
Métail.	85,3	89,6	77,7	119,8	961	882	882	1.404
Seigle.	719,2	708,7	658,3	1.066,1	7.136	6.426	6.618	10.661
Orge.	542,7	504,7	518,1	671,7	6.657	4.309	5.458	9.113
Sarrasin.	331,0	326,4	309,7	470,4	3.615	2.696	2.227	4.786
Avoine.	2.579,0	2.365,0	2.376,4	3.088,6	32.341	19.621	21.844	37.761
Mais, millet.	349,6	316,5	322,2	489,5	3.725	2.633	2.568	5.829
Légumes								
Haricots.	141,3	142,7	136,9	120,5	963	839	810	1.160
secs	13,4	14,6	16,6	21,7	132	137	138	237
Fèves, féveroles.	42,6	43,4	40,7	72,0	445	380	362	885
Petits pois et haricots verts.	"	44,9	40,3	44,4	"	1.322	1.224	1.664
Pommes de terre.	1.231,4	1.152,8	1.128,9	1.389,8	91.343	91.343	59.094	118.059
Topinambours.	108,2	105,0	101,8	102,7	13.414	10.741	10.528	16.074
Betteraves fourragères.	491,2	457,2	467,1	558,5	125.301	84.073	95.599	174.232
Rutabagas, choux, navets.	345,1	343,4	357,9	399,4	72.365	63.818	71.558	102.835
Trèfle, luzerne, sainfoin.	2.373,5	2.378,7	2.421,7	2.614,9	89.936	75.301	79.087	107.426
Prairies temporaires.	320,5	324,3	321,8	271,2	9.586	8.602	8.277	9.075
Fourrages verts annuels.	598,5	625,9	577,3	686,2	79.733	76.765	75.315	130.545
Prés naturels.	4.420,8	4.429,8	4.276,2	4.491,4	131.842	123.238	111.878	155.932
Herbages, pâturages et pacages.	"	5.348,0	5.380,4	4.771,4	"	74.830	75.696	75.312
Betteraves à sucre.	41,3	37,5	36,8	46,2	9.180	4.927	5.884	12.170
Betteraves de distillerie.	11,8	12,1	12,6	17,4	2.534	2.201	1.794	5.856
Tabac.	0,9	8,8	7,9	13,6	122	127	84	179
Houblon.	0,9	0,9	0,8	1,1	3	2	1	8
Chanvre (filasse).	7,5	7,8	9,1	14,1	113	66	88	133
Lin (filasse).	13,6	11,6	7,7	15,0	122	49	38	95
Colza, navette, œillette.	"	25,8	21,2	33,4	"	367	238	452

supprimer certaines cultures considérées comme trop coûteuses, ou à réduire les opérations végétales ou animales qui exigent beaucoup de soin et de travail. Il faut signaler aussi la « recherche du bénéfice maximum », lequel ne dépend pas forcément de la masse totale des produits obtenus sur la ferme.

MM. L. et M. Rigotard écrivaient, en octobre 1918, dans le *Journal d'Agriculture pratique* : « Dans l'état actuel, on semble fondé à considérer un propriétaire faisant peu de blé comme se laissant nourrir par les autres; il se livre, en effet, à des cultures moins indispensables qui lui rapportent davantage et il touche la même ration de pain que son voisin qui, par patriotisme, sème du blé et perd une partie du bénéfice qu'il pourrait retirer de sa propriété en se livrant à d'autres cultures. »

Malheureusement, ce qui peut être parfois l'intérêt du cultivateur n'est point forcément l'intérêt du pays. Et la comparaison des récoltes de 1920 avec celles de 1919 et de 1909-1913, particulièrement en ce qui concerne les céréales panifiables, montre qu'il reste encore en France — non seulement dans les départements envahis, mais aussi dans les autres départements — bien des progrès à réaliser.

L'agriculture en Alsace-Lorraine. — Les études récemment publiées par notre excellent collègue et ami M. Henri Bunle (1), qui a réorganisé et dirigé pendant un an l'Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine, donnent une vue d'ensemble sur l'agriculture de ces deux provinces avant la guerre et depuis l'armistice.

Voici tout d'abord quelle était, en 1919 et en 1913, la répartition du territoire agricole par grandes catégories de cultures :

	Alsace et Lorraine		Bas-Rhin		Haut-Rhin		Moselle	
	1919	1913	1919	1913	1919	1913	1919	1913
Terres labourables et jardins	542.303	630.459	188.083	196.676	103.381	128.312	250.889	305.471
Prairies	207.611	194.302	78.794	71.870	49.668	50.553	79.149	71.879
Pâturages et pacages. . .	74.794	42.453	9.380	7.694	24.236	20.533	41.228	14.226
Vignes.	25.224	28.456	11.685	13.208	9.640	10.703	3.899	4.545
Terres en friche.	73.792	31.085	1.919	722	23.442	1.154	48.431	29.209
Superficie totale utilisée par les exploitations agricoles.	923.724	926.755	289.761	290.170	210.367	211.255	423.596	425.330

En 1913, les terres labourables et jardins occupaient 68 % du territoire agricole total; les prairies, pâturages et pacages, 26 %; les vignes, 3 %; les terres en friche, 3 %. De 1913 à 1919, la superficie des terres labourables a, par suite de la guerre, déchu d'environ 90.000 hectares, tandis que les prairies et pâturages ont augmenté de 45.000 hectares. La superficie des terres en friche a plus que doublé, en passant de 31.000 à 74.000 hectares : cela tient aux difficultés que l'on a eues en 1919 pour débarrasser les terrains des projectiles non éclatés, des réseaux de fil de fer, des tranchées et blockhaus, etc., et aussi à ce fait que les habitants n'ont pas tous pu rejoindre en temps utile leurs villages dévastés.

Le tableau ci-après indique, pour les principales cultures, les variations des superficies et des récoltes depuis 1880 :

TABIEAU.

(1) Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine, comptes rendus, 2^e année, n° 1, *Statistique agricole*, année 1920 (Strasbourg, 1920). — Voir aussi *Bulletin de la Statistique générale de la France et du Service d'observation des prix*, avril 1920 : *Études statistiques sur l'Alsace et la Lorraine*, par Henri BUNLE (Paris, Félix Alcan).

	ANNÉE 1919	MOYENNES ANNUELLES DES PÉRIODES						
		1910-1913	1906-1910	1901-1905	1896-1900	1893-1895	1881-1885	1878-1880
Superficie (milliers d'hectares).								
Froment.	104,0	137,7	142,5	151,0	159,4	170,8	182,3	191,7
Seigle.	41,6	54,8	58,9	51,6	47,8	52,3	36,2	40,6
Orge	46,7	49,1	49,9	51,4	53,2	50,1	58,4	55,4
Avoine	97,2	114,8	113,3	111,2	109,3	100,6	103,4	92,9
Pommes de terre.	79,0	92,4	92,3	90,6	88,8	85,4	86,7	86,9
Prairies naturelles	207,6	190,7	189,1	187,3	185,1	183,1	178,1	176,2
Trèfle.	35,2	39,8	42,4	37,9	36,2	34,0	49,3	46,7
Luzerne.	22,8	27,6	25,8	21,8	19,3	18,2	17,2	24,3
Houblon.	2,6	4,0	4,4	4,2	3,9	4,2	4,7	4,5
Tabac.	1,3	1,6	1,4	1,3	1,4	1,4	2,8	2,6
Vignes en production.	22,1	28,1	30,0	30,9	30,7	30,5	30,6	30,1
Production (milliers de quintaux métriques)								
Froment.	1.264,7	2.146,1	2.213,9	2.318,3	2.005,7	2.040,6	2.234,8	2.046,1
Seigle.	467,6	861,1	862,9	789,1	595,6	653,6	412,8	397,0
Orge	723,0	988,7	949,3	955,7	818,1	696,7	851,0	711,3
Avoine	1.165,6	1.864,6	1.879,0	1.577,5	1.392,5	1.016,6	1.231,3	1.039,0
Pommes de terre.	7.800,5	9.794,4	10.291,4	11.265,3	9.859,7	8.833,6	9.242,8	6.382,4
Prairies naturelles	7.544,9	10.299,0	9.239,2	8.470,9	7.794,1	6.220,8	7.669,8	8.371,9
Trèfle.	1.435,5	2.133,5	2.320,8	1.806,1	1.587,0	1.015,0	1.919,6	2.464,7
Luzerne.	978,2	1.670,0	1.586,9	1.205,7	953,5	618,6	827,7	1.217,8
Houblon.	20,7	36,9	38,8	40,9	37,9	42,5	50,4	42,7
Tabac.	"	39,2	35,4	36,7	37,8	39,2	67,3	59,5
Vignes (milliers d'hectolitres).	733,6	362,2	624,8	962,8	993,5	854,8	966,7	506,3

Par rapport à la moyenne des années 1910-1913, on constatait, en 1919, une baisse des superficies s'élevant à 25 % pour le blé, 24 % pour le seigle, 15 % pour l'avoine, 5 % pour l'orge, 15 % pour les pommes de terre, 20 % pour le tabac, 36 % pour le houblon, 12 % pour le trèfle, 17 % pour la luzerne. La diminution a été encore plus considérable pour les productions, par suite d'une baisse sensible des rendements à l'hectare. C'est ainsi que la récolte a déchu de plus de 40 % pour le blé, le seigle, la luzerne, de 27 à 37 % pour l'orge, l'avoine, le trèfle, les prairies naturelles. Mais il est probable que la plupart des récoltes accuseront une hausse importante en 1920 et 1921.

Toutefois, si l'on envisage les variations des superficies de 1896 à 1913, on constate qu'il y avait, avant la guerre, une tendance très nette à diminuer les surfaces dévolues au froment, à l'orge, au houblon, aux vignes, et à augmenter, par contre, l'étendue des surfaces cultivées en seigle, en avoine, en luzerne, en prairies.

Un examen plus détaillé de la répartition des différentes cultures montre que le froment et le seigle sont cultivés à peu près uniformément dans les trois départements de l'Alsace-Lorraine. L'avoine, le méteil, les pois, lentilles, haricots, se rencontrent principalement dans le département de la Moselle, tandis que l'orge, le maïs, la navette et le colza, la betterave à sucre, se trouvent surtout dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Le tabac et le houblon sont presque exclusivement cantonnés dans le département du Bas-Rhin.

Production du blé dans le monde. — On possède maintenant, pour un grand nombre de pays producteurs, des données approximatives sur la superficie et sur la production du blé au cours de la campagne 1919-1920. Le tableau ci-après, établi à l'aide des documents officiels des différents pays, ainsi que des publications les plus récentes de l'Institut international d'Agriculture, permet de comparer l'année 1920 à l'année précédente, ainsi qu'aux moyennes quinquennales des années 1914-1918 et 1909-1913.

Pour l'ensemble des pays portés au tableau, et en tenant compte des

lacunes concernant la Belgique, le Portugal et le Chili, on obtient les totaux suivants :

	Milliers d'hectares	Milliers de quintaux
Année 1920	73.500	698.500
— 1919	79.400	692.300
Moyenne 1914-1918	75.800	722.500
— 1909-1913	69.700	713.400

On voit que, pendant les années de guerre, la superficie dévolue au blé a, par rapport à la moyenne 1909-1913, augmenté d'environ 6 millions d'hectares. L'accroissement moyen, au cours de la période 1914-1918, a été de 2.800 milliers d'hectares aux États-Unis d'Amérique, 1.800 au Canada, 1.500 en Australie, 1.400 aux Indes Britanniques, 250 en Argentine; en outre, la plupart des pays d'Europe neutres ou non envahis ont étendu leurs cultures de blé, notamment le Royaume-Uni, les Pays Scandinaves, l'Espagne.

	SUPERFICIE (milliers d'hectares)				PRODUCTION (milliers de quintaux métriques)			
	En 1920	En 1919	Moyenne (1) 1914-1918	Moyenne 1909-1913	En 1920	En 1919	Moyenne (1) 1914-1918	Moyenne 1909-1913
Royaume-Uni	801	959	905	764	15.485	18.867	19.246	16.231
Danemark	67	50	58	46	1.890	1.612	1.657	1.454
Norvège	17	17	8	5	282	292	430	83
Suède	146	141	132	103	3.030	2.588	2.370	2.205
Pays-Bas	63	68	58	56	1.817	1.569	1.448	1.333
Belgique	114	133	"	160	2.163	2.693	2.160	4.054
France (2)	4.854	4.604	5.044 (1)	6.540	62.706	49.654	58.279 (1)	86.447
Alsace-Lorraine	117	104	98 (1)	138	1.608	1.265	1.136 (1)	2.180
Allemagne (3)	1.381	1.299	1.532	1.634	22.550	21.691	28.318	35.778
Suisse	48	53	49	42	976	959	1.144	902
Espagne	4.150	4.200	4.082	3.864	37.722	35.176	37.346	35.502
Portugal	"	"	339	490	1.943	1.311	1.853	1.900
Italie	4.570	4.287	4.639	4.744	38.466	46.204	45.720	49.896
Bulgarie	872	842	978	1.081	11.210	9.261	7.976	11.429
Roumanie (4)	839	1.200	1.898	1.852	6.532	13.197	15.857	23.893
Indes Britanniques	12.131	9.631	12.927	11.824	102.540	76.285	96.067	95.735
Japon	540	544	525	477	8.022	8.349	7.566	6.577
Canada	7.378	7.740	5.899	4.025	71.630	52.598	67.519	53.648
États-Unis d'Amérique	23.145	29.262	21.901	19.060	214.225	254.270	223.783	186.889
Argentine	6.053	6.870	6.645	6.394	58.280	46.700	40.102	42.826
Chili	"	531	470	456	5.945	5.876	5.510	6.091
Uruguay	275	340	356	297	1.619	1.875	2.058	1.709
Algérie	1.071	1.133	1.316	1.414	2.330	5.216	9.033	9.525
Tunisie	543	566	558	530	1.422	1.900	1.918	1.694
Égypte	482	537	546	532	8.630	8.202	9.304	9.286
Union de l'Afrique du Sud	324	386	322	303	1.804	2.445	2.086	1.614
Australie	2.595	3.500	4.268	2.751	12.737	20.475	31.269	22.412
Nouvelle-Zélande	57	84	114	104	1.238	1.787	1.680	2.117

(1) Pour la France et l'Italie, non compris le territoire occupé par l'ennemi au cours des hostilités; pour l'Alsace-Lorraine, non compris les communes situées dans le territoire de guerre.

(2) Non compris l'Alsace-Lorraine.

(3) Non compris les territoires cédés à partir de 1918.

(4) Ancien royaume.

En 1919, nouvelle extension des cultures, surtout aux États-Unis d'Amérique et au Canada (dans ces deux pays, 9 millions d'hectares de plus qu'en 1914-1918), puis en Argentine, au Chili, en Afrique du Sud, au Royaume-Uni, en Suède et Norvège, aux Pays-Bas, en Espagne, en Suisse. Par contre, baisse notable aux Indes Britanniques, en Australie et Nouvelle-Zélande, en France, en Allemagne, en Italie, en Roumanie, en Bulgarie, en Algérie. Au total, la superficie du froment en 1919 l'emportait de 3,6 millions d'hectares sur la moyenne 1914-1918 et de 9,7 millions d'hectares sur celle de 1909-1913.

Par contre, en 1920, on constate, dans un grand nombre de pays, une tendance très nette à se rapprocher des superficies d'avant-guerre. Certains pays qui, au cours des hostilités, avaient dépassé la moyenne 1909-1913, diminuent sensiblement leurs cultures de blé (États-Unis, Canada, Argentine, Uruguay, Australie, Nouvelle-Zélande, Tunisie, Égypte, Afrique du Sud, Royaume-Uni). L'inverse a lieu pour les États qui, comme la France, l'Allemagne, l'Italie, accusaient en 1919 un déficit important par rapport à la moyenne 1909-1913. On remarquera toutefois une nouvelle accentuation du déficit des surfaces en Roumanie et en Algérie, tandis que les Pays Scandinaves, les Pays-Bas, l'Espagne, le Japon, maintiennent ou même accroissent l'extension donnée par eux à la culture du blé en 1919 et en 1914-1918.

Au total, la superficie dévolue au blé en 1920 dans l'ensemble des pays envisagés est en diminution de près de 6 millions d'hectares sur l'année 1919, mais reste supérieure de près de 4 millions d'hectares à la moyenne 1909-1913.

En ce qui concerne la production globale, elle atteignait une moyenne de 722 millions de quintaux métriques pendant les années de guerre, soit 9 millions de plus qu'en 1909-1913. Malgré l'extension des cultures, elle a baissé à 692 millions de quintaux en 1919, année nettement déficitaire, pour atteindre 698 millions de quintaux en 1920, chiffre inférieur de 15 millions de quintaux, soit de 2,1 % seulement, à la moyenne 1909-1913.

Mais le précédent tableau ne comprend pas les importants territoires ci-après, pour lesquels la production moyenne, en milliers de quintaux, ressortait aux chiffres suivants pendant la période quinquennale 1909-1913 : Autriche d'avant-guerre (16.558 milliers de quintaux), Hongrie d'avant-guerre (46.170), Luxembourg (167), Russie d'Europe avant la guerre (180.683), Russie d'Asie (41.126), Corée (1.253), Formose (42), Chypre (603), Guatemala (160), Mexique (3.082). Au total, ces dix pays, cultivant près de 37 millions d'hectares de blé, produisaient, avant la guerre, une moyenne annuelle de 290 millions de quintaux. Au cours de la période 1914-1918, la moyenne n'a plus été, pour ces mêmes pays, que de 258 millions de quintaux, soit un déficit de 32 millions de quintaux (principalement du fait de la Russie d'Europe, dont la production a baissé de 181 à 140 millions de quintaux, alors que celle de la Russie d'Asie passait, au contraire, de 41 à 60 millions de quintaux).

Malheureusement, on n'a pas de données suffisantes pour évaluer avec quelque précision la production de ces pays en 1919 et en 1920. Cette lacune tient, d'une part, à la nouvelle répartition des territoires de l'Autriche et de la Hongrie, et, d'autre part, aux événements politiques qui troublent la Russie. Cependant, tout porte à croire que la récolte de ces régions est restée, au cours des deux dernières années, sensiblement inférieure à la moyenne d'avant-guerre.

Pour l'ensemble des 38 pays dont il vient d'être question ci-dessus, et compte tenu du territoire total de l'Empire allemand avant l'armistice, l'Institut International d'Agriculture de Rome a évalué à 983 millions de quintaux la production moyenne de la période 1914-1918, au lieu de 1 milliard 5 millions de quintaux, moyenne des années 1909-1913, soit un déficit de 22 millions de quintaux, ou de 2% environ.

Mais la répartition des récoltes suivant les cinq parties du monde s'est profondément modifiée au cours des hostilités, comme le montre le tableau ci-après (sont compris dans les évaluations : tous les pays d'Europe, sauf la Serbie, la Grèce et la Turquie; en Amérique, le Canada, les États-Unis, le Guatemala, le Mexique, l'Argentine, le Chili, l'Uruguay; en Asie, la Russie d'Asie, l'Inde, le Japon, la Corée, Formose, Chypre; en Afrique, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, l'Union de l'Afrique du Sud; en Océanie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) :

	Superficie (milliers d'hectares)		Production (milliers de quintaux)	
	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1909-1913	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1909-1913
Europe	45.995	51.554	415.581	520.309
Amérique	35.308	30.327	347.639	291.349
Asie.	21.503	19.259	166.017	145.336
Afrique	2.760	2.777	22.444	22.173
Océanie.	4.311	3.174	31.808	26.554
Ensemble	109.877	107.091	983.489	1.005.721

On voit qu'au cours des hostilités, la production moyenne a baissé en Europe de plus de 100 millions de quintaux, tandis qu'elle augmentait de 56 millions de quintaux en Amérique, de 21 millions en Asie, de 5 millions en Océanie. Ces déplacements géographiques de la production, avec les complications imputables aux frets et aux changes, expliquent, bien plus que la diminution globale des récoltes, les difficultés d'approvisionnement des pays européens au cours des hostilités, et même après l'armistice.

Donnons, en terminant, les productions en blé, à diverses dates, de quelques pays qui n'ont point fourni régulièrement des statistiques, et qui, par suite, n'ont pu être compris dans les totalisations précédentes : Serbie, 4.013.000 quintaux (moyenne 1909-1912); Grèce, 2.560.000 (moyenne 1914-1917); Turquie d'Europe, 6.589.000 (année 1910); Turquie d'Asie, 38.222.000 (année 1910); Chine, 160.716.000 (année 1914); Colombie, 278.000 (année 1915); Pérou, 753.000 (moyenne 1915-1917); Maroc, 5.077 (moyenne 1915-1918). Au total, on trouve, pour ces huit pays supplémentaires, une production d'environ 218 millions de quintaux.

En tenant compte de ce dernier chiffre, on voit que la production *mondiale* en froment atteignait une moyenne de 1 milliard 200 millions de quintaux en 1914-1918, et de 1 milliard 225 millions de quintaux en 1909-1913.

Les sociétés d'assurances et de réassurances mutuelles agricoles en France au cours des années 1900-1919. — Le dernier rapport du Ministre de l'Agriculture au Président de la République (*Journal officiel* du 20 septembre 1920) contient des données rétrospectives qui permettent de suivre l'évolution des sociétés subventionnées d'assurances mutuelles agricoles avant, pendant et après la guerre.

Le tableau ci-dessous indique les nombres des sociétés créées chaque année depuis 1900. Alors que le nombre annuel de créations oscillait avant la guerre entre 800 et 1.000, il n'a plus été, au cours des années 1915 à 1918, que de 55 en moyenne, et ne s'est relevé en 1919 qu'au chiffre de 127 :

Années	Sociétés créées	Années	Sociétés créées	Années	Sociétés créées
1900 . . .	342	1907 . . .	1.048	1914 . . .	578
1901 . . .	396	1908 . . .	977	1915 . . .	68
1902 . . .	460	1909 . . .	784	1916 . . .	48
1903 . . .	737	1910 . . .	676	1917 . . .	38
1904 . . .	1.105	1911 . . .	963	1918 . . .	68
1905 . . .	1.116	1912 . . .	884	1919 . . .	127
1906 . . .	1.138	1913 . . .	902		

En ajoutant aux chiffres du tableau précédent, les 1.945 mutuelles créées antérieurement à l'année 1900, on arrive au total de 14.400 sociétés subventionnées d'assurances mutuelles agricoles existant en France, à la date du 31 décembre 1919. Le tableau ci-après donne la répartition de ces sociétés et la progression du nombre de leurs membres, etc., au cours des dernières années, d'après la nature des risques garantis (les chiffres se rapportent au 31 décembre des années indiquées) :

<i>Assurance-bétail.</i>	1919	1918	1914	1913	1912	1905
Nombre de sociétés d'assurance-bétail. . . .	10.071	10.021	9.971	9.681	9.270	5.765
Nombre de membres. . .	503.056	500.784	503.723	501.946	488.357	318.146
Valeur du capital assuré (en 1.000 francs) . .	649.180	646.282	628.995	632.736	624.206	330.545
<i>Réassurance-bétail (au 2^e degré).</i>						
Nombre de sociétés de réassurance.	75	75	75	71	68	29
Nombre des sociétés locales affiliées.	2.887	2.997	3.335	3.620	3.518	1.373
Valeur du capital réassuré (en 1.000 francs). .	183.414	175.241	158.240	176.955	174.245	61.853
<i>Assurance-incendie.</i>						
Nombre de sociétés d'assurance-incendie. . .	4.124	4.084	4.012	3.834	3.387	273
Nombre effectifs	100.341	100.067	99.266	96.872	92.035	12.437
d'adhérents expectants.	54.800	54.698	53.848	50.179	43.451	
Val. du capit. (assuré . . .	1.136.442	1.135.576	1.125.175	1.100.753	1.050.458	101.979
(en 1.000 ^f) à assurer. . .	711.819	709.597	696.833	645.632	562.820	
<i>Réassurance-incendie. (au 2^e degré).</i>						
Nombre de sociétés de réassurance.	34	34	34	33	30	8
Nombre de sociétés locales affiliées.	3.695	3.692	3.681	3.531	3.226	625
Mont. du cap. (réassuré. . .	1.235.423	1.035.494	870.450	720.850	532.848	101.240
(en 1.000 fr.) à réassurer	361.505	370.563	412.564	506.701	503.420	
<i>Assurance-grêle.</i>						
Nombre de sociétés d'assurance-grêle	28	28	28	28	28	22
Nombre de membres . . .	37.780	37.780	37.940	38.914	38.914	33.963
Valeur du cap. assuré (en 1.000 fr.).	31.525	31.525	29.536	30.524	31.024	19.300
<i>Assurance contre les accidents du travail agricole.</i>						
Nombre de sociétés d'assurance-accident. . .	65	62	60	53	46	»
Nombre de sociétés de réassurance.	1	1	1	1	1	»

Indépendamment des caisses de réassurance au deuxième degré mentionnées ci-dessus, on trouvait, au 31 décembre 1919, deux caisses de réassurance-bétail au troisième degré : l'une, subventionnée, groupant 22 caisses départementales ou régionales représentant 1.731 locales avec 28.825 membres et un capital de 77 millions de francs; l'autre, non subventionnée, comptant comme affiliées 3 caisses régionales et 214 caisses locales, assurant 7.873 bovins et 740 chevaux pour une valeur de 8 millions de francs. Il existait, en outre, deux caisses de réassurance au troisième degré contre l'incendie des risques agricoles; l'une, subventionnée, réassurant 18 caisses régionales ou départementales de réassurance avec un nombre total de 39.120 membres effectifs et un capital réassuré s'élevant à 143 millions de francs; l'autre, non subventionnée, réassurant 15 caisses régionales comprenant 2.910 caisses locales, avec un nombre total de 88.924 sociétaires et un capital effectif réassuré de 210 millions de francs.

En résumé, si les sociétés d'assurances et de réassurances mutuelles agricoles n'ont, dans leur ensemble, que relativement peu progressé de 1914 à 1919, elles ont tout au moins, sauf de rares exceptions, conservé le terrain déjà conquis avant la guerre. C'est une preuve de leur grande vitalité, et tout porte à croire qu'elles accuseront, au cours des prochaines années, une extension considérable.

M. DE VILLE-CHABROLLE.